

monter de leur "hauteur", toujours plus haut, loin d'eux, vers le Surhumain!

Un frisson m'a pris lorsque je vis nus les meilleurs d'entre eux: alors des ailes m'ont poussé pour planer ailleurs dans des avenir lointains.

Dans des avenir plus lointains, dans les midis plus méridionaux que jamais artiste n'en a rêvés: là-bas où les dieux ont honte de tous les vêtements!

Mais je veux vous voir travestis, *vous*, ô hommes, mes frères et mes prochains, et bien parés, et vaniteux, et dignes, vous les "bons et justes". -

Et je veux être assis parmi vous, travesti moi-même, afin de vous *méconnaître* et de me méconnaître moi-même: car ceci est ma dernière sagesse humaine. -

Ainsi parlait Zarathoustra.

L'HEURE LA PLUS SILENCIEUSE

Que m'est-il arrivé, mes amis? Vous me voyez bouleversé, égaré, obéissant malgré moi, prêt à m'en aller - hélas! à m'en aller loin de *vous*.

Oui, il faut que Zarathoustra retourne encore une fois à sa solitude, mais cette fois-ci l'ours retourne sans joie à sa caverne!

Que m'est-il arrivé? Qui m'oblige à partir? - Hélas! l'*Autre*, qui est ma maîtresse en colère, le veut ainsi, elle m'a parlé; vous ai-je jamais dit son nom?

Hier, vers le soir, *mon heure la plus silencieuse* m'a parlé: c'est là le nom de ma terrible maîtresse.

Et voilà ce qui s'est passé, - car il faut que je vous dise tout, pour que votre coeur ne s'endurcisse point contre celui qui s'en va précipitamment!

Connaissez-vous la terreur de celui qui s'endort? -

Il s'effraye de la tête aux pieds, car le sol vient à lui manquer et le rêve commence.

Je vous dis ceci en guise de parabole. Hier à l'heure la plus silencieuse le sol m'a manqué: le rêve commença.

L'aiguille s'avavançait, l'horloge de ma vie respirait, jamais je n'ai entendu un tel silence autour de moi: en sorte que mon coeur s'en effrayait.

Soudain j'entendis l'*Autre* qui me disait sans voix: "*Tu le sais Zarathoustra.*" -

Et je criais d'effroi à ce murmure, et le sang reflua de mon visage, mais je me tus.

Alors l'*Autre* reprit sans voix: "Tu le sais, Zarathoustra, mais tu ne le dis pas!" -

Et je répondis enfin, avec un air de défit: "Oui, je le sais, mais je ne veux pas le dire!"

Alors l'*Autre* reprit sans voix: "Tu ne *veux* pas, Zarathoustra? Est-ce vrai? Ne te cache pas derrière cet air de défi!" -

Et moi de pleurer et de trembler comme un enfant et de dire: "Hélas! je voudrais bien, mais comment le puis-je? Fais-moi grâce de cela! C'est au-dessus de mes forces!"

Alors l'*Autre* repris sans voix: "Qu'importe de toi, Zarathoustra? Dis ta parole et brise-toi!" -

Et je répondis: "Hélas! est-ce *ma* parole? Qui suis-*je*? J'en attends un plus digne que moi; je ne suis pas digne, même de me briser contre lui."

Alors l'*Autre* repris sans voix: "Qu'importe de toi? Tu n'es pas encore assez humble à mon gré, l'humilité a la peau la plus dure."

Et je répondis: "Que n'a pas déjà supporté la peau de mon humilité! J'habite eux pieds de ma hauteur: l'élévation de mes sommets, personne ne me l'a jamais indiquée, mais je connais bien mes vallées."

Alors l'*Autre* reprit sans voix: "O Zarathoustra, qui a des montagnes à déplacer, déplace aussi des vallées et des bas-fonds." -

Et je répondis: "Ma parole n'a pas encore déplacé de montagnes et ce que j'ai dit n'a pas atteint les hommes. Il est vrai que je suis allé chez les hommes, mais je ne les ai pas encore atteints."

Alors l'*Autre* reprit sans voix: "Qu'*en* sais-tu? La rosée tombe sur l'herbe au moment le plus silencieux de la nuit." -

Et je répondis: "Ils se sont moqués de moi lorsque j'ai découvert et suivi ma propre vie; et en vérité mes pieds tremblaient alors."

Et ils m'ont dit ceci: tu ne sais plus le chemin, et maintenant tu ne sais même plus marcher!"

Alors l'*Autre* reprit sans voix: "Qu'important leurs moqueries! Tu es quelqu'un qui désappris d'obéir: maintenant tu dois commander."

Ne sais-tu pas quel est celui dont tous ont le plus besoin. Celui qui ordonne de grandes choses.

Accomplir de grandes choses est difficile: plus difficile encore d'ordonner de grandes choses.

Et voici ta faute la plus impardonnable: tu as la puissance et tu ne veux pas régner."

Et je répondis: "il me manque la voix du lion pour commander."

Alors l'*Autre* me dit encore comme en un murmure: "Ce sont les paroles les plus silencieuses qui apportent la tempête. Ce sont les pensées qui viennent comme portées sur des pattes de colombes qui dirigent le monde.

O Zarathoustra, tu dois aller comme le fantôme de ce qui viendra un jour; ainsi tu commanderas et, en commandant, tu iras de l'avant." -

Et je répondis: "J'ai honte."

Alors l'*Autre* me dit de nouveau sans voix: "Il te faut redevenir enfant et sans honte.

L'orgueil de la jeunesse est encore sur toi, tu es devenu jeune sur le tard: mais celui qui veut devenir enfant doit surmonter aussi sa jeunesse." -

Et je réfléchis longtemps en tremblant. Enfin je répétais ma première réponse: "Je ne veux pas!" Alors il se fit autour de moi comme un éclat de rire. Hélas! que ce rire me déchirait les entrailles et me fendait le coeur!

Et une dernière fois l'*Autre* me dit: "O Zarathoustra, tes fruits sont mûrs, mais toi tu n'es pas mûr encore pour tes fruits!

Il te faut donc retourner à la solitude, afin que ta dureté s'amollisse davantage." -

Et de nouveau il y eut comme un rire et une fuite: puis tout autour de moi se fit silencieux comme un double silence. Mais moi j'étais couché par terre, baigné du sueur.

Maintenant vous avez tout entendu. C'est pourquoi il faut que je retourne à ma solitude. Je ne vous ai rien caché, mes amis.

Cependant je vous ai aussi appris à savoir quel est toujours le plus discret parmi les hommes - et qui veut être discret!

Hélas! mes amis! J'aurais encore quelque chose à vous dire, j'aurais encore quelque chose à vous donner! Pourquoi est-ce que je ne vous le donne pas? Suis-je donc avare?

Mais lorsque Zarathoustra eut dit ces paroles, la puissance de sa douleur s'empara de lui à la pensée de bientôt quitter ses amis, en sorte qu'il se mit à sangloter; et personne ne parvenait à le consoler. Pourtant de nuit il s'en alla tout seul, en laissant là ses amis.

TROISIÈME PARTIE

"Vous regardez en haut quand vous aspirez à l'élévation. Et moi je regarde en bas puisque je suis élevé. Qui de vous peut en même temps rire et être élevé. Celui qui plane sur les hautes montagnes se rit de toutes les tragédies de la scène de la vie." Zarathoustra, Lire et Ecrire.

LE VOYAGEUR

Il était minuit quand Zarathoustra se mit en chemin par-dessus la crête et de l'île pour arriver le matin de très bonne heure à l'autre rive: car c'est là qu'il voulait s'embarquer. Il y avait sur cette rive une bonne rade où des vaisseaux étrangers aimaient à jeter l'ancre; ils emmenaient avec eux quelques-uns d'entre ceux des Iles Bienheureuses qui voulaient passer la mer. Zarathoustra, tout en montant la montagne, songea en route aux nombreux voyages solitaires qu'il avait accomplis depuis sa jeunesse, et combien de montagnes, de crêtes et de sommets il avait déjà gravis.

Je suis un voyageur et un grimpeur de montagnes, dit-il à son coeur, je n'aime pas les plaines et il me semble que je ne suis pas rester tranquille longtemps.

Et quelle que soit ma destinée, quel que soit l'événement qui m'arrive, - ce sera toujours pour moi un voyage ou une ascension: on finit par ne plus vivre ce que l'on a en soi.

Les temps sont passés où je pouvais m'attendre aux événements du hasard, et que *m'advierait-il* encore qui ne m'appartienne déjà?

Il ne fait que me revenir, il est enfin de retour - mon propre moi, et voici toutes les parties de lui-même qui furent longtemps à l'étranger et dispersées parmi toutes les choses et tous les hasards.